

Zilá Bernd (org.), *Dicionário das Mobilidades culturais : percursos americanos*, CNPq, Porto Alegre, Literalis, 2010, 421 p.

Id., *Dicionário das Figuras e Mitos literários das Américas*, Porto Alegre, ed. UFRGS, 2007, 702 p.

C'est un ouvrage original et utile que vient de publier Zilá Bernd (professeur émérite à l'UFRGS, Université fédérale du Rio Grande do Sul/ Brésil), en collaboration avec une vingtaine d'enseignants-chercheurs brésiliens, canadiens et hispano-américains. Conçu comme un dictionnaire, il offre vingt entrées, comme autant de « parcours américains », qui questionnent et illustrent la notion de « mobilité culturelle ». L'hypothèse de départ relève largement de l'analogie et de la métaphore (*Hay que trabajar metafóricamente* / « Il faut travailler métaphoriquement » disait l'un des héros de la *Consagración de la Primavera/La danse sacrée* d'Alejo Carpentier !), puisqu'il s'agissait de transposer la notion de « mobilité » du contexte social où elle existe et est étudiée au plan culturel et littéraire. Mais pour comprendre la genèse de cette entreprise, il convient de remonter quelques années en arrière et évoquer un autre travail collectif, un autre dictionnaire consacré aux « figures » et aux « mythes » littéraires des Amériques d'une tout autre ampleur (cent dix entrées) associant près de quatre-vingt chercheurs. Sorti en 2007, il devenait urgent de signaler son existence (l'Atlantique est parfois plus un obstacle qu'un lieu de passage...) et aussi ses mérites : ils sont nombreux.

Comme l'indique Zila Bernd au début de sa remarquable introduction au volume sorti en 2010, la relecture du dictionnaire de 2007 a permis de dégager, en une sorte de fil conducteur, trois caractéristiques essentielles communes aux « figures » étudiées : l'insoumission, la transgression et la mobilité (2010 :12). Si, pour le premier travail, le *Dictionnaire des mythes* de Pierre Brunel est cité comme un exemple, un modèle évident, le second accorde une attention particulière à certaines études critiques et théoriques comme celles de Kenneth White, de Georges Balandier et des Canadiens Walter Moser et Pierre Ouellet ou l'ouvrage collectif organisé par Sandra R. G. de Almeida, intitulé précisément *Mobilidades culturais* (2009). Mais il bénéficie aussi de plusieurs travaux collectifs dirigés par Z. Bernd parmi lesquels on citera un numéro de la revue *Interfaces Brasil/Canadá* (n°8, 2008).

La « somme » de 2007 se présente bien sûr par ordre alphabétique, mais la large centaine d'articles est aussi répartie en « constellations », en rubriques synthétiques, au nombre de quinze. Beaucoup sont évidentes et comme attendues : Figurations de l'indigène (IV), Figurations afro-américaines (V), Fondation/Nation (VI), Mémoire/Oralité (IX), Métissage (X), Rénovation/Recommencement (XIII), Utopies américaines (XV). D'autres s'imposent et retiennent l'attention, en particulier celles qui renvoient à la notion (et à la réalité) d'espaces culturels : Ambivalences (I) ; « Entre-lieu », Lieu intermédiaire (entre-deux)/Traverses/ *Entre lugar/Travessias* (II) (Le néologisme qu'on trouve en particulier chez le critique Silvano Santiago indique que nous sommes dans une problématique spécifiquement « américaine »), ou encore « Lieux symboliques » (VII), significativement la plus fournie. Certaines enfin permettent un lien, parfois évident, mais toujours complexe, entre Vieux et Nouveau Monde : Errance/ Nomadisme (III), Marge/ Transgression (VIII), Métamorphose (XI), Pouvoir (XII), Rupture/Astuce/Iconoclastie (XIV). C'est dire que le « passage », notion clé du comparatisme et du dialogue entre les cultures, est au cœur de ces contributions. Aussi importe-t-il, en inventoriant les contenus et les corpus d'œuvres retenus, de suivre et de mesurer les altérations produites par les passages atlantiques (d'Afrique en Amérique, et pas seulement d'Europe) et de cerner une certaine « américanité » (2007 : 16), ce qui est l'un des objectifs avoués de ce travail. Encore faut-il observer que l'accent est mis,

au gré des entrées, tantôt sur le Brésil, tantôt sur le Québec, l'Acadie et le Canada, les Etats-Unis et les Antilles.

Dira-t-on que le Brésil se taille une place de choix ? Sans doute, mais l'abondance de mots, de notions intraduisibles met en évidence une spécificité qui, au plan des mythes et des figurations mythiques, est à la fois évidente et a besoin cependant de s'imposer. On citera, au hasard : *boto*, *caboclo*, *cangaceiro*, *casa-grande*, *coronel*, *cortiço*, *favela* (le hasard alphabétique le fait voisiner avec *far west...*), *jagunço*, *malasarte*, *sargento*, *senzala*, *sertanejo*, *sertão*... Petit jeu (cruel peut-être) en marge de l'étonnante expédition procurée par ce fabuleux lexique : Dis-moi si tu peux mettre une réalité naturelle ou culturelle sur ces mots et je te dirais si, dans ton « universel » (idéal comparatiste !), le Brésil existe réellement. On peut rêver : quand *barqueiro* entrera-t-il en compétition avec « passeur » ?

A l'inverse, le lecteur-voyageur pourra, en fonction de ses propres références, ici ou là, noter quelques absences, par exemple dans le champ antillais. La plus évidente est celle de *créole/crioulo/criollo*, mais surtout celle de « belle créole » (mythe et... stéréotype). « Mulâtre »/*mulato* existe (au masculin), mais pas *mulata* ni « (belle) mulâtresse » autre figure mythique. La « mangrove » est un lieu symbolique antillais important. *Feiticeira* / sorcière, jeteuse de sort est indexé, mais pourquoi pas « quimboiseur » ? Dans ces mythes « américains », on se rend compte de l'importance des figures et des images qui renvoient à des réalités culturelles spécifiques, en italiques dans le volume, en français dans le texte (« Grand Nord », « coureur des bois », mais pourquoi pas son contraire « défricheur » ?), en anglais dans le texte : *melting pot*, *trisker*... *Raça cosmica* / « race cosmique » existe, par référence à l'ouvrage du Mexicain Vasconcelos, mais pas « race », tout simplement. Remarquable, à cet égard, est la rubrique « Mémoire/Oralité » avec ses quatre entrées couvrant les quatre zones essentielles : *contador*, conteur, *profeta* (inflexion brésilienne du mot), *storyteller*.

Certains articles sont bien sûr plus larges, plus ouverts que d'autres : par prudence et réalisme, « Gaucho » mérite deux entrées, l'une brésilienne, l'autre argentine, mais « pampa » aurait mérité d'être un peu plus « argentinisé » ainsi que « centaure » et « Immigrant » un peu plus « nord-américanisé ». Le Rio de la Plata aurait pu apparaître avec quelques références à Borges : « *el barrio* » par exemple (puisqu'il y a « *favela* »...) « Errances » aurait pu accueillir des « errants » *pamperos* et Magroll el Gaviero, création du romancier colombien Alvaro Mutis. *Guerrilheiro* / « Guerrillero » (on relèvera la persistance de l'hispanité en français et dans d'autres langues) est comme annexé par les références canadiennes qui font bouger un pan de l'imaginaire hispano-américain (il garde le monopole d'une triste « figure » : « le dictateur ») et de l'imaginaire européen également, si l'on se réfère à la thèse du Canadien Mauricio Segura consacrée au « discours français sur l'Amérique latine » (cf. « Iberica V », *RLC*, 2/2008 : 229-230). En revanche on sera sensible aux articles sur le « passage » de mythes antiques en Amérique (Ulysse, Jason, Pénélope, Don Juan, Don Quichotte). Et, d'une façon générale, on appréciera la rigueur avec laquelle l'ensemble des entrées est traité, selon un plan immuable : introduction générale, historique, champs d'application (c'est-à-dire le plus souvent lectures de textes et d'œuvres), synthèse critique, complétés par une « bibliographie littéraire » (corpus primaire), une bibliographie critique, des corrélats et de précieux « équivalents » qui orientent la lecture et préviennent aussi des remarques ou objections.

Les articles du second dictionnaire, de longueur variable, ressemblent plus, parfois, à des essais. La typologie des « mobilités » proposée par Zilá Bernd, en introduction, est une petite leçon de méthodologie. Cinq types sont retenus : mémorielles et intersubjectives, migratoires et transculturelles, transactionnelles, spatiales, déviantes. On peut penser à un sixième type autour de l'idée de mobilité générique (évolution, dissolution, éclatement des genres littéraires). Mais il faut reconnaître que certains articles répondent en partie à cette

problématique très actuelle : « autofiction », « nomadisme » et une partie de la troisième rubrique (« mobilité linguistique », « variations »).

L'un des grands mérites de ce travail qui procède, pour une large part, des études dites « culturelles », est d'accorder une place de choix à la littérature et à des « lectures » qui sont loin d'être simplement illustratives. On dispose, le livre refermé, d'un riche corpus inter-américain : des Brésiliens (d'adoption) qu'on retrouve sous la rubrique « Errance/ Migration » : Nelida Piñón, avant tout, et sa fameuse *República dos sonhos*, Milton Hatoum, Vitor Ramil, Salim Miguel, Scliar Moacyr ; des « Néo-québécois » : Sergio Kokis, l'Argentino-canadienne Nela Rio, l'Argentino-américain Ariel Dorfman, le Québécois Simon Harel, « l'Américain » Thomas King, la « Diaspora cubaine » avec trois poétesses (Carlota Caulfield, Juana Rosa Pita, Alina Galliano), mais aussi d'autres noms plus connus du lecteur européen, Régine Robin, Nancy Huston et Le Clézio auxquels Z. Bernd consacre deux beaux articles (« Variations » et « Nomadisme »). Dans certains cas, des noms issus des Antilles auraient pu prendre place : à l'article « Dérive », Gisèle Pineau, pour sa « grande drive des esprits », mais aussi pour ses romans à cheval entre Guadeloupe et métropole ; Césaire, Glissant aurait pu être plus présents dans « Braconnages », « Détours », « Déterritorialisation ».

Sans doute s'agit-il de « parcours américains » et ce volume comme le précédent sont d'importantes contributions à l'étude de l'imaginaire « américain ». Toutefois, l'écrivain migrant (étudié depuis quelques années par l'Autrichienne Ursula Moser, un exemple entre bien d'autres) qui est un aspect majeur de la « mobilité » culturelle retenue, concerne des écrivains francophones plus ou moins intégrés à l'ensemble « Afrique-sur-Seine » pour reprendre un titre connu et qui illustrent un « Tout Monde » pour lequel Glissant a plaidé avec éloquence. Et aussi des écrivains de langue portugaise, pour se référer à un ouvrage d'Ana Paula Coutinho Mendes, *Lentes bifocais* dont il a été question dans « Ibérica VI » (*RLC* 2/2010 : 229-230). Et l'on en dira autant de la « diaspora chinoise » adoptant l'anglais mais aussi le français (voir l'article de Rao Pengzi sur « Overseas chinese language Literature » dans le numéro sur le comparatisme en Chine *RLC* 1/2011 : 106-112).

Ce sont autant de manifestations d'un phénomène multiforme dont rend compte l'article *Deslocamento/ « Déplacement »* que j'ai associé, en écho, de façon toute subjective à la notion de « *Deslocação* » à laquelle étaient consacrés deux volumes de *Cadernos de Literatura comparada* de l'Université de Porto (« *Textos e Mundos em deslocação* » 14/15, 2006 (cf. *RLC* 2/2008 : 222-224) et dont l'objectif premier était de rendre compte de la « mobilité » devenue un paradigme pour notre temps. Cette mobilité qui se manifeste à travers le « nomadisme », mais aussi la « flânerie » (autre belle entrée...) renvoie aussi au « dépaysement » du « transnational » Todorov (*L'homme dépaycé*, Seuil, 1996), à « l'extraterritorialité » chère à G. Steiner et, pour revenir aux domaines américains, à des formes de « transculturation »/ *transculturación*, invention du Cubain Fernando Ortiz, heureusement signalée (2010 : 392) et à d'autres mouvements « trans » superbement illustrés par le regretté Haroldo de Campos (cf. dans le numéro sur le Brésil, la recension du volume d'hommage à lui adressé sous le titre *Transcrições/ Transcréations*, « Ibérica V », *RLC* 4/2005 : 487-489).

Il faut se féliciter que les initiatives de Zilá Bernd apportent aussi au comparatisme, dans une de ses tendances les plus actuelles, un corpus riche et varié, des éléments de méthodologie et un outillage notionnel suffisamment large et précis pour mettre en perspective les espaces « américains » qui, parce qu'ils conservent toutes leurs spécificités, leurs particularités, trouvent leur place, pleine et entière, dans une authentique « littérature mondiale ».